ROGAN Eugene (ed.),
Outside In. On the Margins of the Modern Middle East

London, I. B. Tauris, 2002. 262 pages

C'est au début des années 1970 et dans le prolongement des événements de mai 68 que le terme « marginaux » apparaît pour la première fois, en France, d'abord dans la presse, puis dans le vocabulaire des sciences sociales comme catégorie analytique. Dans l'introduction d'un ouvrage collectif sur « *Les marginaux et les exclus dans l'histoire* », publié en 1979, Bernard Vincent écrivait : « Toute société engendre des marginaux, et même les sécrète. Elle en a besoin pour vivre. Bien sûr, les marginaux constituent un danger parce qu'ils refusent les valeurs essentielles qu'elle affirme. Mais en même temps ils rendent à la société un immense service en lui permettant de rappeler les éléments majeurs autour desquels s'établit le consensus » (p. 12) (1). Dans cette approche, les marginaux qui sont « ceux qui sont en marge du centre, de la société globale » constituent un « miroir » pour permettre une meilleure compréhension des sociétés étudiées. Dans le même ouvrage, Jacques Le Goff écrivait qu'il était important d'étudier les marginaux de façon historique, c'est-à-dire « dynamique » ; qu'il s'agissait de repérer et d'analyser des processus plutôt que des états et que la réalité historique était constituée de phénomènes de marginalisation qui pouvaient conduire soit à l'exclusion soit à la récupération ou à la réintégration. Cet historien du Moyen Âge insistait sur le fait que « la marginalité est un état instable, fragile, en général éphémère » (p. 20).

Une vingtaine d'années plus tard, la marginalité est analysée au sein des sociétés musulmanes du Maghreb et donne lieu à un ouvrage collectif dirigé par Fanny Colonna et Zakya Daoud (2). En une vingtaine d'articles sur l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, la Mauritanie et le Maroc, les auteurs étudient la marginalité à travers des individus qui, délibérément, défient les normes établies de la société (notamment les intellectuels), mais aussi à travers des groupes minoritaires laissés en marge de la société et de l'espace urbain. Loin d'avoir clos le débat sur la marginalité, ces ouvrages ne font qu'ouvrir un nouveau champ d'études et de questions qui lui sont inhérentes et permettent surtout de suggérer une nouvelle approche du social. De la même manière que pour les historiens de la « microhistoire » et ceux du courant « subaltern » plus tard, s'intéresser aux marginaux permet à ces chercheurs des années 1970 jusqu'aux années 1990 de faire une histoire « par en bas » et non par l'étude des élites.

Outside In. On the Margins of the Modern Middle East doit être situé dans la continuité de ces recherches portant sur la marginalité en général et sur les sociétés musulmanes en particulier. Dans l'introduction de l'ouvrage, E. Rogan rappelle combien l'étude de la marginalité permet de faire « une histoire d'en bas », l'histoire de ceux qui n'ont pas eu jusque-là droit de parole (p. 2). Il précise également que les auteurs du volume définissent la marginalité comme la non-conformité des individus aux normes sociales et légales (p. 3). Tenant compte de la multiplicité des sources normatives, il ajoute que la loi formelle aussi bien que les coutumes et les pratiques fixent ensemble les limites de ce qui est acceptable ou pas dans une société (p. 3) et que la définition de la marginalité peut changer dans le temps car une personne donnée peut passer de la marginalité à une normalité (p. 3). C'est donc une approche « dynamique », pour reprendre la suggestion de J. Le Goff, qui est ici proposée quant à l'étude de la marginalité au Proche-Orient.

Les dix articles qui constituent les dix chapitres du livre tentent d'étudier la marginalité et les marginaux dans les sociétés du Proche-Orient du XVIIIe au XXe siècle, sans omettre de poser des questions de fond, notamment de « la définition de ce qui est marginal » dans les sociétés étudiées.

L'article de François Georgeon porte sur la consommation d'alcool chez les musulmans à Istanbul (fin du XVIIIe-début du XXe siècle) : la marginalité y apparaît changeante. L'auteur montre comment la situation des consommateurs d'alcool passe d'une marginalité par rapport aux normes établies à celle d'une normalité acceptée. L'interdiction visait sans doute autant le renforcement du caractère musulman de l'État (p. 9) que la préservation de l'ordre public. Dans cette société où la ségrégation confessionnelle restait une réalité forte, les buveurs qui franchissaient les frontières spatiales en se rendant dans des tavernes et quartiers de non-musulmans, se trouvaient marginalisés (p. 14). Mais à partir des *Tanzimat*, la consommation d'alcool devient emblématique de modernité (p. 16). Les manières de boire évoluent et la marginalité par rapport à la consommation d'alcool aussi (p. 26). Quand boire devient la norme, c'est l'excès qui devient marginal, comme chez certains intellectuels au début du XXe siècle (p. 23).

L'article d'Eugene Rogan sur les asiles psychiatriques au Liban et en Égypte au XIXe siècle montre comment, dans le temps, la définition de la démence a pu changer (p. 105). Ici, c'est encore une fois une marginalité aux limites changeantes et mobiles qui est prise en compte. Alors que la démence était traitée jusque-là par des hommes de religion (p. 109), à partir de l'ouverture des hôpitaux psychiatriques au Liban (en août 1900) (p. 115) ou bien en Égypte (en 1884), le langage scientifique, seul jugé apte à faire face à la démence, est de plus en plus dominant (p. 119). Finalement, la place des malades ne sera plus au sein de la société mais dans les asiles (p. 122).

(1) *Les marginaux et les exclus dans l'histoire*, Cahiers Jussieu 5, Université Paris 7, Paris, Union générale d'éditions, 1979.
(2) Fanny Colonna et Zakya Daoud (éd.), *Être marginal au Maghreb*, Paris, Cnrs, 1993.

BCAI 22 (2007) Rogan Eugene (ed.) : Outside In. On the Margins of the Modern Middle East, recensé par Işık Tamdoğan
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'article de Rudolph Peters cherche à savoir, quel impact pouvait avoir le système d'incarcération dans l'Égypte du XIXe siècle (avant l'occupation britannique) sur la stigmatisation, l'exclusion sociale et la marginalisation des individus (p. 31). Très sensible à la multiplicité des discours normatifs, Peters met en avant les différences qui apparaissaient entre le discours du pouvoir en place et la perception que les habitants pouvaient avoir de la vie carcérale. L'auteur constate que les prisonniers restent en contact avec leurs familles et connaissances durant l'incarcération, qu'ils ne sont donc jamais vraiment isolés de la société (p. 41 et 33) et que les ex-prisonniers ne sont pas marginalisés à la sortie de prison (p. 32). Par ailleurs, certaines condamnations sont perçues comme abusives par la population, étant jugées représentatives des pratiques répressives de l'État (p. 39). Où chercher donc la marginalité ? En dehors et en marge de quelles normes établies (p. 37) ?

Ce questionnement autour de la pertinence des normes plus ou moins centrales et dominantes, affirmées par les administrations et par rapport auxquelles la marginalité serait chaque fois définie, apparaît dans plusieurs articles du volume. Dans son étude sur la mosquée Takiyat Tulun transformée en asile de pauvres en 1847-1848 par l'État égyptien, Mine Ener constate que même si l'État déclarait la mendicité comme activité marginale, les mendiants et pauvres itinérants n'étaient pas stigmatisés par la population, ni systématiquement isolés de l'extérieur (p. 58). La stigmatisation des pauvres par l'État correspondait plutôt à un souci croissant de contrôler l'accès à l'espace public (p. 55), sous prétexte de préserver l'ordre et la santé publics (p. 69).

Dans son étude sur la prostitution en Égypte au XIXe siècle, Khaled Fahmy montre combien le bannissement des lieux de prostitution en 1834, à l'époque de Mohammed Ali, était encore lié à un discours de plus en plus présent pour la préservation de la santé publique (p. 81) et comment la police était plus occupée par la sécurité de l'espace public que par la moralité (p. 93). Là où l'administration veille à la division de la ville en zones plus ou moins permissives (p. 89), l'attention se focalise de plus en plus sur les bordels comme lieux dangereux plutôt que sur le corps des prostituées comme menace pour la santé publique (p. 98).

La marginalité des travailleurs migrants non qualifiés dans la ville de Salonique au XVIIIe siècle étudiée par Eyal Ginio est également fluctuante. Confinés dans un espace hors de la ville, notamment le port, puis associés à la délinquance (p. 126-128), privés d'organisation corporatives et de liens de voisinage (p. 129), ces travailleurs « se trouvent également aux marges de l'histoire sociale » (p. 130). Pourtant, selon l'auteur, la frontière entre les travailleurs permanents et les travailleurs migrants se déplaçait (des marges vers le centre) en fonction de l'acquisition par ces derniers de repaires et de patrons locaux (p. 142).

L'article de Julia Clancy-Smith qui porte sur les migrants européens en Tunisie entre 1830 et 1881 souligne également leur statut marginal. Essentiellement maltais, ces ex-bandits et criminels fuyant la police italienne se trouvaient en Tunisie (p. 151) souvent impliqués dans la contrebande (p. 160). L'Afrique du Nord devient ainsi une voie de garage pour les non désirés de Europe de l'Ouest (p. 151) et ces migrants maltais se trouvent au même rang que les couches les plus défavorisées en Tunisie (p. 154), cantonnés dans un quartier marginal et travaillant pour la plupart d'entre eux au port (p. 165-166). À travers l'étude de ces européens « marginaux », l'auteur arrive à revisiter l'histoire coloniale de l'Afrique du Nord qui, jusque-là, avait été toujours marquée par une approche binaire, voyant d'un côté les colonisateurs et de l'autre les indigènes comme groupes homogènes et monolithiques, alors que cela n'était pas toujours le cas (p. 174).

L'étude de Jens Hanssen sur la marginalité et la morale publique à Beyrouth à la fin du XIXe siècle arrive à montrer comment la marginalité n'est pas synonyme d'exclusion ou de condamnation par les lois ou la culture dominante, cantonnant les « exclus » dans des zones clairement délimitées ; il s'agit plutôt d'un processus relationnel, négocié par le pouvoir, la littérature et d'autres représentations (comme l'imagination politique) ainsi que par les expériences du passé (p. 184), construisant comme un discours moral et voyant la marginalité comme un obstacle au futur prospère et industriel imaginé de Beyrouth. L'auteur contribue à la discussion sur la marginalité d'une part, en montrant la manière dont les figures de marginaux sont produites par les discours moralistes après la guerre civile (1860) (p. 204) d'autre part en soulignant que les espaces centraux et marginaux partageaient la même géographie dans la ville (p. 205).

L'article sur les divertissements à Bagdad de 1900 à 1950 de Sami Zubaida échappe également à une approche binaire de la marginalité, démontrant comment un même comportement, comme la consommation d'alcool, peut changer de signification selon le milieu social dans lequel il s'effectue. Dans les classes élevées de la société bagdadienne de l'époque, la consommation d'alcool ainsi que les divertissements étaient signe de « civilisation » et n'étaient pas accompagnés de violence (p. 225), alors que ces mêmes pratiques menaient à la marginalisation d'individus de couches sociales inférieures.

Cette marginalité aux limites et frontières mobiles, nous la retrouvons également dans le travail de Karin van Nieuwkerk qui porte sur les danseuses en Égypte au XXe siècle à partir des témoignages oraux. À travers une analyse critique des entretiens effectués, l'auteur pose la question de la définition de la marginalité. Les récits pouvant varier dans le temps, ils ne reflètent pas une réalité mais plutôt un processus (p. 232) changeant également en fonction de la personne à qui le narrateur s'adresse (p. 235). Ici aussi, la stigmatisation des danseuses (comme marginales ou pas) dépend de la classe sociale de celui qui juge : les élites les voient comme un groupe marginal faisant partie

BCAI 22 (2007) Rogan Eugene (ed.) : Outside In. On the Margins of the Modern Middle East, recensé par Işık Tamdoğan
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de la basse échelle de la société. Les classes moyennes sont les plus sévères à leur égard et les condamnent avec des arguments moraux, tandis que les individus issus des milieux modestes ou populaires considèrent le métier de danseuse comme une façon comme une autre de gagner sa vie (p. 245).

Loin de répondre à toutes les questions que soulève l'étude des marginaux dans les sociétés du Proche-Orient, l'ensemble des articles réunis dans ce volume a le mérite d'aller au-delà d'une approche statique qui se limiterait simplement à des études descriptives. C'est d'une approche « dynamique » de la marginalité qu'il est question ici, qui s'interroge sans cesse sur la bonne définition de la marginalité, analysée comme un processus, en perpétuel changement. Cela en fait sans aucun doute un outil de travail très suggestif.

Işık Tamdoğan
Cnrs - Paris

BCAI 22 (2007) Rogan Eugene (ed.) : Outside In. On the Margins of the Modern Middle East, recensé par Işık Tamdoğan
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net